

« Désormais tous les âges me diront bienheureuse »

Le cycle de l'année liturgique nous permet de "réviser nos classiques" de temps à autre, à l'occasion de grandes fêtes comme Pâques, Noël, la Toussaint et même... le mercredi des Cendres ! À chaque fois, les lectures retenues sont similaires ou identiques. C'est le cas avec la célébration de cette solennité de l'Assomption de la Vierge Marie. L'ennui, c'est que ce dogme défini par le pape Pie XII en 1950 (ça fait déjà 70 ans!) n'est évoqué nulle part dans les Écritures. Aussi, avec une grande sagesse, parmi les rares moments où Marie, Mère de Jésus, est évoquée, on a retenu cette page de l'évangile selon saint Luc connue comme étant le récit de la Visitation, cette rencontre entre Marie et Élisabeth. Une rencontre qui fait penser à des retrouvailles en famille (ça tombe à peu près bien en cette saison).

Comme bien souvent dans l'évangile selon saint Luc, cet épisode est placé sous le signe de la joie. Elle explique pourquoi Marie se rend « *avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.* » Mieux encore, cette joie transparaît avec le tressaillement de l'enfant qu'Élisabeth porte en elle : « *lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi* », lui dit-elle. Quelles sont donc ces « *paroles de salutation* » qui « *sont parvenues [aux] oreilles* » d'Élisabeth et dont on ne trouve aucune trace dans ce récit ? C'est peut-être la salutation traditionnelle chez les Juifs : « *shalom* », qu'on traduit bien souvent : « *la paix soit avec toi.* » C'est une salutation toute simple qui peut provoquer une grande joie. C'est bien le cas, en l'occurrence.

Il faut croire que cette joie est contagieuse, puisque Marie ouvre alors la voix pour exprimer sa propre joie et sa reconnaissance : « *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur !* » Cette prière du *Magnificat* fait partie

des plus grands trésors de la foi chrétienne. Au lieu de tirer la couverture à elle, Marie s'efface devant celui qui fait des prodiges pour elle et pour tout le peuple auquel elle appartient. Son humilité, elle l'exprime d'un trait : « *Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.* » Cette prière est comme une "matrice" de nos propres prières (si on peut la qualifier ainsi). Au lieu de vouloir satisfaire un désir quelconque, elle est une prière de louange et de reconnaissance. Le premier effet de l'irruption du Seigneur dans la vie de cette toute jeune femme provoque d'abord la joie, l'allégresse et le remerciement. La gratuité totale de cette prière est vraiment un modèle pour nous.

Alors que les quatre Évangiles évoquent avec parcimonie la figure de Marie et ne lui donnent la parole qu'à de rares occasions, cette parole que lui accorde saint Luc nous dit beaucoup sur elle, sur son mystère propre, pourrait-on dire. Ceci explique pour une bonne part la place importante de Marie dans la vie de l'Église. C'est une redoutable mission qui lui est confiée de devenir la Mère du Sauveur, mais elle la reçoit avec simplicité et avec joie. Elle sait, au plus profond d'elle-même, que cette aventure où elle s'engage sera périlleuse, mais elle sait aussi que Celui qui la lui confie lui permettra de l'assumer jusqu'au bout, en toute circonstance.

En ces temps difficiles que nous vivons, au beau milieu des incertitudes qui peuvent nous assaillir, il est réconfortant de rencontrer cette même simplicité, cette même humilité qui habite le cœur de Marie. En quelque sorte, elle est toute offrande, toute donnée, parce qu'elle est déjà "habitée" par Celui qui est plus grand que tout, qui se trouve toujours du côté des plus petits, des plus démunis, des plus opprimés. Tout ceci s'inscrit dans une histoire, qui remonte à Abraham, mais aussi dans une histoire qui ne cesse de s'écrire au présent. Il est bon de nous rappeler avec Marie que l'amour du Seigneur, « *sa miséricorde s'étend d'âge en âge.* » Apprenons à accueillir cette joie de Marie, à la recueillir au plus profond de nos cœurs. Sa disponibilité nous invite à une disponibilité semblable en accueillant en nous la présence du Sauveur.